

# « Parler aux ados de leurs histoires d'amour »

## SCÈNES Rencontres de Théâtre jeune public à Huy

► Parmi les pièces susceptibles de tourner dans les écoles, on trouve « La théorie du Y », sur la bisexualité.

► Prière de ne pas s'effrayer. Oui, on peut parler aux ados avec subtilité de ces sujets.

**T**o be or not to be... bi? Telle est la question que pose *La théorie du Y*. Caroline Taillet s'est inspirée de sa propre histoire pour raconter Anna, au fil de l'enfance, mais surtout au seuil de l'âge adulte, à l'heure où se posent les grandes questions. Est-ce que j'aime les garçons ou les filles? Quel ado ne s'est pas interrogé, au moment où les corps se transforment et les émotions sont exacerbées? Portée par quatre comédiens épatants, la pièce aborde avec beaucoup d'humour les atermoiements d'une jeune fille qui refuse de se cantonner à l'un ou l'autre, et en profite pour démonter les préjugés sur la bisexualité. Avant une adaptation en web série avec la RTBF à la rentrée, la pièce est programmée cette semaine aux Rencontres de Théâtre jeune public de Huy. Ludique, le spectacle devrait faire un bien fou aux hormones désorientées des ados, dès 14 ans. Mais les programmeurs et les profs auront-ils le courage de défendre un sujet encore largement tabou dans la société? L'auteure et metteuse en scène Caroline Taillet affûte ici ses arguments.

« La théorie du Y », c'est votre histoire ?

*C'est l'histoire d'une fille qui tombe amoureuse d'un garçon et puis, plus tard, d'une fille, et qui ne comprend pas ce qui lui arrive. Ça, c'est mon histoire. Elle croit qu'elle n'est pas normale et qu'elle doit choisir. J'ai écrit en me basant sur ma réalité, mon ressenti, mes souffrances, même si c'est devenu une sorte de réalité augmentée, avec les comédiens qui ont aussi apporté une part d'eux-mêmes dans certains personnages. Aujourd'hui, j'ai 28 ans et je n'ai réussi à appréhender, comprendre ce que j'étais que vers 20 ans. Comprendre que ça existait, qu'on pouvait tomber amoureux sans avoir au préalable de critères de fille ou de garçon. Il y a eu une phase où j'ai eu besoin d'exorciser, puis une phase pour analyser et avoir du recul sur la femme que je suis. C'est mon premier spectacle. Il y a donc quelque chose de très vif, de très près de mes émotions, ce qui, du coup, le rend très vivant.*

La pièce était-elle dès le départ destinée aux ados ?

*Au début, je ne me suis pas posé la question. Puis, quand on a monté la pièce, on a eu*

*surtout envie de creuser les scènes de l'enfance, de l'adolescence. Il nous semblait plus intéressant d'explorer le parcours plutôt que l'aboutissement de la vie adulte. L'orientation sexuelle, c'est une question qu'on se pose quand on est ado. D'une certaine manière, j'ai aussi écrit cette pièce pour l'ado que j'étais, une ado qui n'avait jamais entendu parler de bisexualité. Depuis, il y a des adultes qui sont venus nous voir en disant : « Si j'avais vu ça quand j'étais jeune, ça m'aurait épargné des années de souffrance. » C'est aussi une pièce qui s'adresse à tous ceux qui pourraient avoir un jugement : les parents, les frères, les éducateurs.*

Au théâtre et ailleurs, la bisexualité semble encore plus taboue que l'homosexualité ?

*Pour l'homosexualité, il y a de plus en plus de références dans la culture, dans les médias, alors que la bisexualité est encore à un stade bien inférieur. On voit la bisexualité comme quelque chose de pas clair, une zone grise qui, parce que c'est ni noir ni blanc, est entourée de toutes sortes de préjugés. On en parle dans la pièce : il y a ceux qui se disent qu'on n'assume pas son homosexualité ou qu'on le fait parce que c'est à la mode. Les*

*gens ont du mal à imaginer qu'on puisse aimer à la fois les hommes et les femmes. Ça fait peur parce que, tout à coup, on ne peut pas mettre d'étiquette.*

C'est une cause peu défendue.

*En Belgique, il y a eu une association de bisexuels qui a vivoté un temps mais qui n'existe plus. La première revendication, c'était de dire : « La bisexualité, ça existe parce que nous existons. » Il faut d'abord revendiquer d'exister avant de combattre les préjugés. Pour les gens, la bisexualité, c'est l'homosexualité et l'hétérosexualité réunies, donc on apparaît comme des traîtres pour les deux causes. Parfois, il y a même plus de préjugés dans la communauté LGBT parce qu'ils se disent : « On s'est battus pour nos droits et vous, vous changez de camp dès que ça vous arrange. » C'est difficile d'expliquer qu'on peut être avec quelqu'un à un moment mais que, si c'est fini un jour, on peut remettre les compteurs à zéro. ■*

Propos recueillis par  
CATHERINE MAKEREEL

Le 21/8 aux Rencontres de Théâtre jeune public à Huy.  
Le 28 avril au C.C. d'Anderlecht.

## les réactions « Les emmener avec bienveillance et humour »

Quelles sont les réactions des ados, eux qui sont en pleine recherche de leur identité et donc plutôt à vif sur le sujet ?

*En tout cas, ils ne rient pas du tout là où un public d'adultes va rire. Ils sont plutôt scotchés. C'est normal, on leur tend un miroir, ce qui peut provoquer un certain malaise. A d'autres moments, ils rigolent de bon cœur. Après la pièce, on les rencontre, on parle des scènes, on voit ce qu'ils ont compris. On a créé un atelier avec l'ASBL Alter Visio, dont la mission est d'aller dans les écoles parler des questions LGBT. Les réactions sont très variées. Parfois, ils nous répondent que, ben oui, on peut tomber amoureux de qui on veut. On se dit alors que ces ados ont déjà vu beaucoup de choses. Mais parfois, ils ont des réactions virulentes, par rapport surtout à l'homosexualité masculine, qui est visiblement encore plus difficile à accepter. Sans doute parce que notre culture véhicule que deux femmes ensemble, ça a quelque chose de sexy, de doux, alors que deux hommes ensemble, c'est dégoûtant.*

Souvent, le théâtre pour ados opte pour un

registre assez trash, en se disant que c'est ce qui leur parle. Vous, au contraire, vous créez une pièce plutôt douce et légère.

*C'était important pour nous de montrer qu'on parlait d'amour plus que de sexualité.*

*Ça m'ennuie qu'il y ait « sexualité » dans bisexualité. Du coup, on a l'impression qu'on parle d'abord de sexe, alors qu'on parle du sentiment amoureux. On parle d'une fille qui tombe amoureuse, il n'y avait donc aucune raison de faire dans le trash. On peut aussi parler subtilement aux ados. Déjà là, quand on dit « capote », on entend des gloussements dans la salle... Et puis, on voulait aussi pouvoir s'adresser à des ados dès 14 ans sans qu'ils ne se sentent agressés. On voulait les emmener avec bienveillance, et humour aussi, pour leur dire qu'il n'y a rien de grave à tomber amoureux. C'est pour dédramatiser qu'on s'adresse à eux dans un registre plus léger.*

N'avez-vous pas peur, à Huy, d'effrayer enseignants et programmeurs ?

*On a déjà eu des centres culturels qui nous ont dit qu'ils aimeraient bien le spectacle mais qu'ils n'oseraient pas le prendre. Pourtant, on parle aux ados de leurs histoires d'amour, c'est tout. Quand un prof nous dit qu'il connaît des élèves qui sont dans ces questionnements mais qu'il n'oserait pas se retrouver seul à gérer ça, on lui*

*dit qu'on est là, qu'on peut venir avant et après le spectacle pour discuter avec les élèves, qu'on est là pour les rattraper. ■*

Propos recueillis par  
C.Ma.